

Extrait du roman policier : *L'âge d'inconscience*

Le drame

L'ambulance des pompiers coupa son avertisseur en franchissant le portail de fer du collège, ouvert à deux battants. Le gyrophare jetait ses éclairs bleus sur le mur du bâtiment principal donnant un masque tragique aux visages défaits des professeurs. La Renault 5 blanche du SAMU suivait immédiatement derrière. Le médecin sortit avant l'arrêt total.

— Où ?

— Ici, docteur. Monsieur Blanc maintint la porte ouverte et appuya une fois de plus sur le bouton de la minuterie

— Vous ne l'avez pas touché, pas bougé ? demanda le médecin en se tournant vers monsieur Lathuille toujours agenouillé près de Vincent.

— Non, non. Nous l'avons trouvé exactement dans cette position. J'ai simplement essayé de sentir ses pulsations pendant qu'on vous appelait, mais... Il se releva pour faire place au médecin qui glissa son stéthoscope sous le pull.

— Ne peut-on avoir plus de lumière ?

Le conducteur de la Renault 5 manœuvra et dirigea les phares de la voiture vers la porte toujours maintenue ouverte par monsieur Blanc. Le médecin passa avec délicatesse ses mains sous le creux de la nuque de Vincent puis il regarda attentivement ses pupilles avant de lui relever la manche du bras gauche. Il regarda longuement le creux du coude de l'adolescent. Finalement, le médecin releva la tête avec une moue significative.

— Plus rien à faire !

« Il est mort... Il est mort... » Les professeurs, hébétés, assommés par l'affreuse réalité se répétaient l'incroyable constat. « Il est mort... »

— Qui est le responsable ici ? s'enquit le médecin.

— Je suis monsieur Blanc, principal de ce collège.

Le docteur poussa monsieur Blanc par un coude, l'écartant du groupe des enseignants.

— Monsieur le principal, ce jeune est un élève de votre établissement ?

— Oui, Vincent Lebrun, il est en troisième D.

— Il était, monsieur. Il s'agit d'une mort violente, accidentelle selon toute probabilité: chute et fracture du crâne ou des vertèbres cervicales, mais la police doit quand même être avertie. Il est préférable que ce soit nous qui la prévenions par radiotéléphone pour gagner du temps. De mon côté, je ferai un rapport, j'y suis obligé. La police se chargera de prévenir la famille à moins que vous...

— Je vais faire le nécessaire. Cela va être un coup terrible pour eux. C'est... C'était leur seul enfant.

— Attendez que la police soit là avant de téléphoner aux parents, c'est de beaucoup préférable. Ils vont devoir faire leurs constatations avant d'autoriser le transport du corps. Autre chose, monsieur le principal, y a-t-il eu des problèmes de drogue dans votre collège ?

— N... Non, pas que je sache...

— Parlez-moi franchement, c'est très sérieux. Ce que vous me direz restera rigoureusement confidentiel.

— Écoutez docteur, je n'ai aucune certitude; simplement, il y a quelques jours de cela, un des mes surveillants, mademoiselle Dunand, m'a signalé que les toilettes des garçons étaient une vraie tabagie. Je suis descendu pour me rendre compte et en effet ! Mais, outre l'âcreté de la fumée du tabac, j'ai cru discerner une odeur plus douceâtre, inhabituelle...